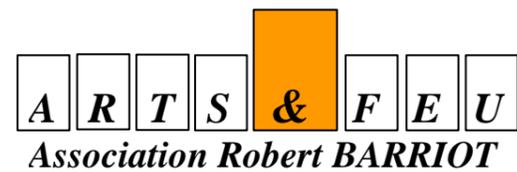


Robert Barriot
(Châteauroux, 1898 – Chezal-Benoit, 1970)



369, avenue André Durand - 84450 Saint Saturnin-lès-Avignon
Tel : (+33) 04.90.22.57.65 - (+33) 06 84 53 09 14 - (+33) 07 83 82 26 47
www.robertbarriot.com a.rb@wanadoo.fr - fredericbarriot@gmail.com

Association loi 1901 N° 1/09814

Texte de Aleth Mandula et Frédéric Barriot réalisation François Barriot et Nicolas Barriot



« L'émail est-une matière splendide, mais savez-vous pourquoi l'on n'en fait presque plus ? Par paresse. Par besoin de facilité. Il faut chercher longtemps sa formule, recommencer inlassablement, se tromper souvent. Mais on est parfois récompensé même par ses erreurs qui procurent des surprises magnifiques. [...] On est sale, fatigué d'attendre devant son four. Le cuivre pénètre dans la peau des mains, la poudre d'émail vole partout. Ce n'est plus de notre siècle. Voilà pourquoi il n'y a plus d'émailleurs. »

Robert Barriot



« Souriant et enjoué, mais combattif, Robert Barriot portraiture des états d'âmes souvent tourmentés. Ces figures produisent un choc. Elles matérialisent toutes les nuances de l'inquiétude humaine, jusqu'à en être parfois hallucinantes. Non conformiste quoique respectueux des formes du passé, il n'est guère possible de le situer parmi les artistes contemporains. De son art, je ne dirais pas qu'il est moderne, ce qualificatif s'appliquant aux genres qui vieillissent et passent comme les modes. Il est humain. Ses personnages le sont douloureusement.

Jacques Sorbet en 1952
dans la revue *France-illustration*

Biographie



Robert Barriot est né à Châteauroux (Indre) le 22 juillet 1898. A dix-huit ans, il est reçu aux Arts décoratifs. L'année suivante il entre aux Beaux-Arts dans l'atelier de Cormon, qu'il va rapidement quitter, préférant travailler seul. Installé à Montparnasse au 9, rue Campagne-Première, il exercera jusqu'à 24 métiers d'art: création de décors pour le théâtre ou le music-hall, création de costumes pour le bal de la Horde et les ballets russes, couture, broderie et tapisserie avec Raymond Duncan, impression sur tissu pour Poiret et Lanvin, flaconnage pour Lalique et Rigaud, cartonnage de luxe, illustration... Il travaille également la peinture, le dessin, la faïence, la céramique, le grès, l'argile... A force d'expérimenter différentes techniques et matériaux, il découvre les émaux à travers l'œuvre de Carriès, le dernier grand émailleur français du XIXe siècle.

Ses premières expositions à la Société Nationale des Beaux-Arts et au Salon d'Automne des Artistes Français, lui valurent de nombreuses critiques élogieuses. En 1925, il obtient la Médaille d'Argent à l'Exposition Internationale de Paris ; en 1926, la Médaille d'Or à l'exposition des Arts Décoratifs de Madrid. Membre du groupement des artistes de la Société de Saint Jean, il est choisi lors de l'exposition coloniale de 1931 pour réaliser la façade en grès émaillé grand feu de l'église Notre Dame des Missions. Cet édifice sera transféré définitivement à Epinay sur Seine ; il est aujourd'hui classé par les Monuments Historiques. En 1937, il reçoit la Médaille d'Or à l'Exposition Internationale de Paris pour sa Porte de l'Artisanat en aluminium forgé ornée d'écussons émaillés.

Cette même année, Monseigneur Loutil, plus connu sous son nom d'écrivain Pierre l'Ermite, lui confie la réalisation d'un retable pour l'église Sainte Odile à Paris (XVIIe arr). Cette commande marquera un tournant décisif dans ses orientations artistiques et sa conception de l'émail. Il entreprend d'émailler sept panneaux de cuivre de 3.17 m x 0,76 m en un seul tenant. Un travail titanesque, qui prendra deux ans et demi de repoussage du cuivre et sept passages au feu à plus de 1000°. Pour la première fois au monde, apparaissent des émaux sur cuivre repoussé de grandes dimensions et d'une seule pièce. Pour réaliser cette commande, Pierre l'Ermite lui offre la crypte de l'église Sainte Odile pour installer son atelier et l'auditorium pour loger sa famille. Il devait y rester le temps du chantier, il y vivra quinze ans.

Pendant la guerre, Barriot se réfugie dans le Berry et fera partie de nombreux réseaux de résistance. Période riche sur le plan artistique, il réalisera de nombreuses peintures, aquarelles et sanguines, tout en continuant à travailler le cuivre et l'émail.

De retour à l'église Sainte-Odile après la guerre, il expose de manière permanente dans l'auditorium, attirant de nombreux visiteurs. Mais, refusant de passer par des galeristes, et ayant de la difficulté à se départir de ses œuvres, Barriot n'arrive pas à gagner sa vie malgré un certain nombre de commandes. Il luttera toute son existence contre la pauvreté.

En 1953, expulsé de l'église Sainte Odile, Barriot trouve refuge dans le Berry à Chezal-Benoit. Il y passera les vingt dernières années de sa vie, travaillant avec acharnement, en ne cessant de faire évoluer ses recherches sur l'émail. Il finira sa vie dans une grande détresse, éccœuré par l'échec de deux de ses projets les plus ambitieux, faute de subvention : un chemin de croix en émail polychrome de 42m de long, destiné à la cathédrale de Bourges, une Histoire du Berry, rédigée en incunables et illustrée de gravures à la pointe sèche. Son œuvre prend alors le visage du désespoir et se clôt sur une *Apocalypse* qui porte un regard déchiré sur une humanité dévastée.



Apocalypse selon saint jean
Cuivre repoussé émaillé, 1938/1945
3.17m x 0.70m
Les églises d'orient
0.80m x 0.70m

« Que puis-je vous dire sinon que le retable que vous avez fait pour l'église sainte Odile est une splendeur... une pièce unique, car jamais on a émaillé du cuivre d'une pareille dimension. Et lorsque l'électricité vient les magnifier de sa lumière, alors il enveloppe tout le chœur d'une chaude et rayonnante beauté. C'est non seulement l'avis du curé, mais celui de tous les visiteurs. Croyez que je suis très heureux de vous donner ce témoignage d'estime pour votre beau talent qui rappelle celui des imagiers de la meilleure époque du Moyen-âge »

Monseigneur Loutil (1863-1959), curé de Saint François de Sales et de Sainte Odile, 19 juillet 1949



Danse macabre
Émail polychrome, 1944-1949
0.94m x 6.00 m



Refusant jusqu'à sa mort en 1970 de se séparer de son œuvre, il laisse à la postérité une des plus importantes collections d'émaux contemporains, accompagnée d'une production non moins importante d'œuvres, dans des domaines aussi divers que le cuivre repoussé, la sculpture sur cuivre, la céramique, l'aquarelle, l'enluminure sur parchemin ou la gravure.



La Fade
Cuivre repoussé émaillé, 1956
0,96 m x 0,91 m

Robert Barriot (1898-1970)

- 1916-** Admis à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris
- 1917-** Admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris
- 1920-** Exposant à la Société Nationale des Beaux-Arts.
Salon d'Automne des Artistes Français
- 1925-** Médaille d'Argent - Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris
- 1926-** Médaille d'Or – Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Madrid
- Invité aux Expositions d'Art Français et à la Passion au Trocadéro
 - Admis exposant au Musée Galliera
- 1937-** Médaille d'Or - Exposition Internationale de Paris
- 1938-** Conseiller à l'Artisanat Français
- 1939-** Médaille d'Argent de la Chambre de Commerce de l'Oise
 - Meilleur Ouvrier de France (Emailleur)
- 1945-1953-** Exposition permanente dans l'Auditorium de
l'Eglise Ste Odile à Paris
- 1947-** Médaille de Bronze - Arts, Sciences et Lettres
- 1948-** Médaille de Bronze - Société Centrale des Architectes Fondation Sédille
- 1949-** Exposition du Travail - Diplômé et Membre du Jury
- 1951-** Diplômé d'Honneur - Exposition Internationale de
Florence
- 1952-** Officier du Mérite Artisanal
 - Médaille Hors Concours Chambre des Métiers de la Seine
- 1953-** Médaille d'Argent - Arts, Sciences et Lettres
 - Exposition Emaux au Musée d'Art et d'Histoire à Genève
- 1955-1970-** Exposition permanente au Château de la Bruyère à Chezal-Benoit
(Cher)
- 1962-** Chevalier du Mérite National Français
- 1968-** Salon de l'Ecole Française sur invitation jury
 - Prix de l'Année - Exposition au Musée d'Art Moderne à Paris

« Chacune des œuvres de Barriot, pièces uniques, représente l'issue magnifique d'une lutte passionnée, multiple, intense : la lutte de l'homme devenu créateur et du feu... Créateur ! Barriot donne à ce mot, sa signification absolue. Créateur, il dégage la Beauté souveraine de la matière brute, le cuivre et la terre. Le feu, où lentement la forme se précise et s'alimente au contact de la flamme de son idéal »

(Gaspard Brunet, critique d'art, ancien de l'Ecole du Louvre et membre de la Société des Amis de Versailles)



Christ aux larrons
Cuivre repoussé émaillé, 1948-
1949
0.85m x 2.00m

« Et lorsque étant dans l'Oise propriétaire d'une poterie de grès j'ai accepté sur proposition d'un conseiller général de concourir pour le titre de meilleur ouvrier de France dans la section émaux d'art, tout simplement pour montrer qu'un artiste pour réaliser pleinement sa création, sa conception d'une œuvre, doit connaître le métier correspondant à cette réalisation. Réaliser lui-même sans faire appel au praticien.[...] Je n'ai pas eu de louanges de certains artistes bien au contraire et n'ai récolté que l'appellation d'un artiste égaré dans le XXe siècle, mais du Moyen-Age. J'en suis très satisfait. N'était-ce pas l'époque où florissaient tous les beaux métiers de France, pratiqués par les artistes et les maîtres artisans, attelés ensemble à réaliser les merveilles de Reims, de Beauvais, de Paris, de Chartres... »

Robert Barriot, 7 février 1957

Robert Barriot et l'émail

Objet d'admiration, les émaux de Robert Barriot laissent les émailleurs contemporains perplexes.

« Robert Barriot est comme émailleur, un géant de l'émail. Comme artiste, c'est un homme de la Renaissance. C'est un artiste complet, exécutant et dominateur de plusieurs disciplines de l'Art. Même avec les techniques actuelles, nul artiste de notre époque, je peux le dire franchement, n'est capable de réaliser l'œuvre monumentale de Robert Barriot. »

(André Vilasis, artiste émailleur, directeur de la revue *l'Esmalt*,
Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Catalogne)

L'émail est composé de cristal réduit en poudre, auquel on ajoute du bore ou du plomb pour lui donner du liant, ainsi que différents oxydes métalliques qui permettront l'obtention de la couleur. La pâte ainsi obtenue se vitrifie sous l'action de la température lors de la cuisson.

Les émailleurs, jusqu'alors, appliquaient ce mélange sur des plaques de cuivre parfaitement nettoyées, recouvertes d'une couche de fondant pour éviter que le cuivre ne s'oxyde et ne vienne détériorer la qualité et la pureté de la couleur espérée. L'émailleur applique ensuite son émail sur la plaque comme un peintre sur sa toile, mais, alors que le peintre voit sur sa toile l'œuvre finale apparaître à mesure qu'il peint, l'émailleur doit passer par le feu pour que se révèle la couleur. Ce sont les cuissons successives, qui peu à peu vont donner à l'œuvre sa forme définitive, exigeant de l'émailleur une maîtrise parfaite de la capricieuse alchimie des oxydes.

Par ses recherches incessantes sur la couleur et la matière, Robert Barriot a bouleversé plus de 5000 ans l'histoire de l'émail. Il réussit à obtenir une gamme de couleurs, unique et inexistante jusque-là d'une richesse infinie. Avec Robert Barriot l'émail renvoie la lumière de manière exceptionnelle, dégageant une chaleur dont il était privé jusque-là. Pour y arriver, Barriot change radicalement de technique. Il n'utilise plus qu'une seule sorte d'émail, un émail transparent, dont il a composé la formule, et, au lieu de se débarrasser des oxydes de cuivre qui tâchent la plaque de cuivre, il décide d'utiliser ces imperfections pour obtenir ses couleurs. C'est l'oxyde de cuivre qui, en se mélangeant à l'émail sous l'action des cuissons successives, va le colorer et donner ces nuances si particulières : ors lumineux, pourpres profonds, verts intenses, rouges irisés jusqu'au fameux bleu de cuivre.

Barriot maîtrise sa composition en faisant varier très légèrement l'épaisseur de la couche d'émail avant chaque cuisson, en contrôlant à travers l'œillet du four la couleur de l'émail en fusion. Barriot peint littéralement avec le feu, maîtrisant la subtile transformation des oxydes avec virtuosité.

Ainsi, pour la première fois au monde apparaissent des émaux de grandes dimensions, d'un seul tenant sur cuivre repoussé. A ce jour, le plus grand panneau émaillé répertorié est attribué à Pierre Courteys (1559) au Musée national de la Renaissance d'Écouen. Mais celui-ci est en fait constitué d'un assemblage de quatre panneaux, totalisant une hauteur de 1,65 m.

Barriot a voulu cesser de morceler les œuvres émaillées pour leur donner plus de fluidité et d'ampleur. Pour l'église Sainte-Odile à Paris, il a donc repoussé et émaillé sept panneaux de 3,70 m x 0,76 m d'un seul tenant.

« Certain disent encore que c'est un art qui ne peut s'épanouir que sur de petites choses, je crois que c'est un art très vivant, qu'il impressionne [...] par la beauté de sa matière, par les variétés et intensités de tonalités qui vibrent de toute manière sous des éclairages différents. »

Robert Barriot dans une lettre à Monseigneur Loutil, curé de Sainte Odile



Jean le baptiste
Cuivre repoussé émaillé, 1950
0.70m x 2.00m

Extrait de la lettre de Robert Barriot à Jacques Barges, architecte de l'église Sainte Odile à propos du retable (1939)

« Je vous ai dit tout au début que je voulais bien tenter tous ces panneaux en une seule pièce. J'ai fait faire un four spécial. Il me faut maintenant, si je fais un minimum de quatre cuissons par panneau, tenter 28 cuissons identiques avec le même obstacle, le même tour de main et obtenir les mêmes résultats. Je ne crois pas qu'aucune tentative semblable n'ait été faite jusqu'à maintenant. C'est l'inconnu, l'audace ne me manque pas, mais je ne suis pas encore en pleine possession des éléments favorables et j'hésite. Une petite plaque passe encore, mais sept grands panneaux avec un relief semblable... oui j'hésite à tenter ma chance. Voilà la véritable raison apportée au retard, d'autant que si je ratais une seule cuisson, ma vie matérielle serait gravement compromise, quoique vous m'avez assuré que vous ne me laisseriez pas tomber. »

Quatre cuissons par panneaux furent en fait insuffisantes, il en fallut sept par panneaux, donc quarante-neuf identiques...

Ses recherches sur la matière, sa volonté de résoudre les difficultés techniques liées aux dimensions des plaques de cuivre, l'ont amené à repousser son cuivre. En donnant du relief à la plaque, il lui donne de la rigidité et permet à l'émail de se fixer solidement. De plus, les reliefs ainsi obtenus permettent de diversifier les reflets donnés par l'oxydation du métal et par la lumière. Savoir-faire prodigieux, quand on sait que le cuivre se repousse à l'envers et qu'il s'applique sur des plaques de plusieurs mètres de long. Barriot va sculpter la matière avec passion, il s'approprie le métier de dinandier de manière très personnelle, crée ses propres outils. Il repousse le cuivre sur de petits sacs de sable au lieu de la plaque de métal dure habituellement utilisée, afin d'épouser le cuivre, de l'étirer jusqu'à la limite du point de rupture sans le brutaliser. Ce relief, il le voulait spontané, vivant, avec cette sensualité si nécessaire à l'émotion que doit provoquer une œuvre.

« En sculpture, je vois un bloc de pierre, de bois, une plaque de métal. Le sculpteur conçoit une forme, un volume qui pourrait se dégager de ces éléments, puis avec le métier et les outils appropriés, façonne ces formes qui donnent un élément figuratif, inerte soit ! Mais avec son talent, de ces formes se dégagent la vie, les sentiments, la beauté qu'il veut communiquer aux hommes. Je ne conçois pas la sculpture comme un broyage, un cassage ou un brûlage laissant au hasard l'effet d'un volume dont on devra chercher le sens [...] Dans l'art, pour réaliser ses créations, telles qu'on les conçoit, il faut connaître toutes les pratiques des métiers nécessaires à ses réalisations pour qu'elles soient le reflet de votre personnalité »

Aucune expertise à l'heure actuelle n'a pu situer les œuvres de Robert Barriot dans des références existantes, aucun classement n'est possible, tant l'œuvre est atypique et dépasse tout ce qui a été réalisé jusque-là.

Robert Barriot



Saint Pierre
Cuivre repoussé émaillé,
1948



L'illuminé
Cuivre repoussé émaillé, 1950
0,45 cm x 0,35 cm



Le fou
Cuivre repoussé émaillé, 1950
0,45 cm x 0,35 cm



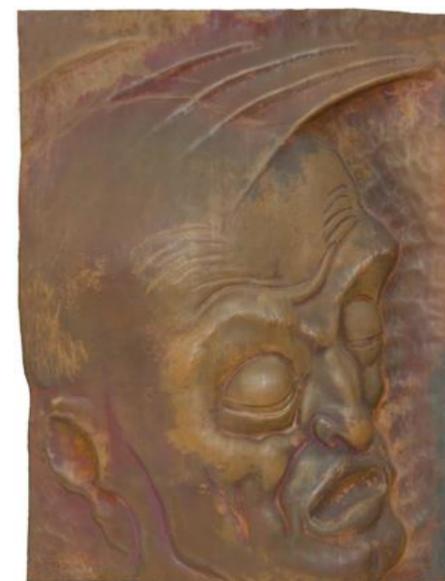
Le simple
Cuivre repoussé émaillé, 1950
0,45 cm x 0,35 cm



L'idiot
Cuivre repoussé émaillé, 1950
0,45 cm x 0,35 cm



Satan
Cuivre repoussé émaillé 1965
0.29 m x 0.42m

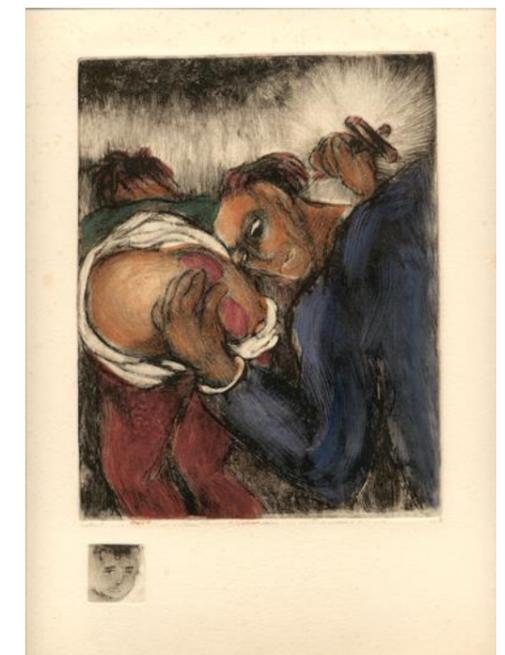
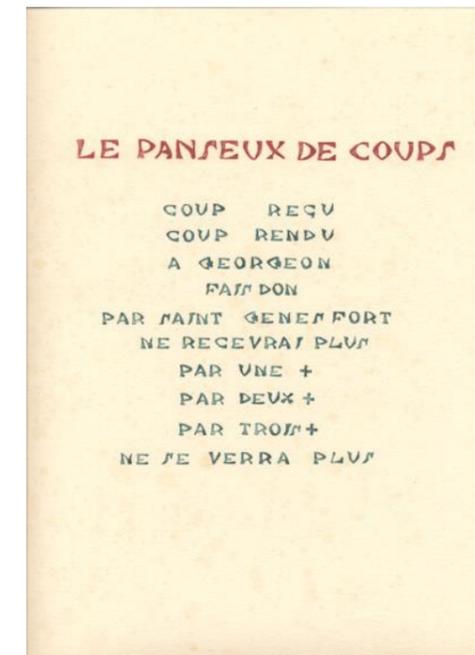
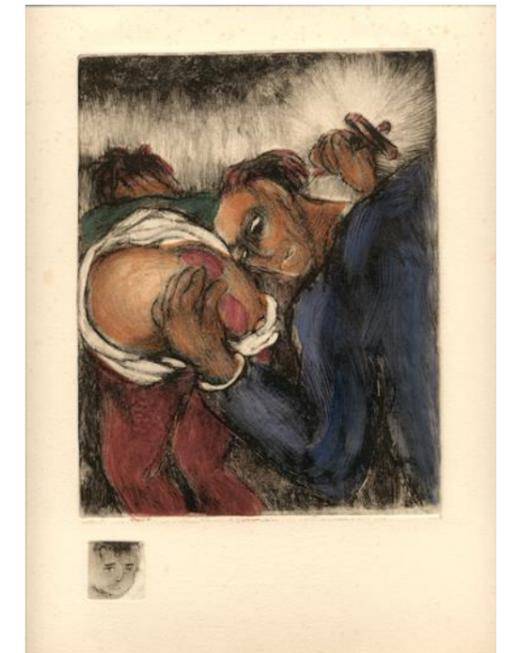
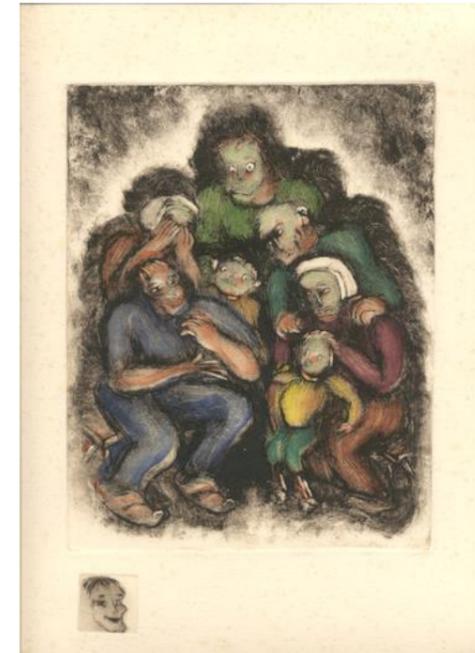


Extrait de La vie de Jésus
Parchemins sanguine et fusain, 1948
0.15m x 0.20m

Les galériens
d'après un poème de Constant Hubert
Cuivre repoussé, 1949
0, 15 cm x 0, 20 cm



Barbe Bleue
 Cuivre repoussé émaillé, 1958
 Barbe Bleue 0.32m x 0.80m
 Sept femmes 0.38m x 0.35m



Incunable et gravure pointe sèche
 0.25m x 0.32m



Contes et légendes
Cuivre repoussé émaillé, 1950
0.17m x 0.21m



Tristan et Yseult
Cuivre repoussé émaillé, 1960
0.64 m x 0.35 m

« Après quarante ans de vie parisienne, je me suis senti Berrichon, plus Berrichon que lorsque j'avais seize ans. C'est un retour des choses, je pense. J'ai senti remonter en moi le langage de mon enfance, et ces chants et ces légendes qui ont bercé mes rêves de jadis »

(Robert Barriot, *Le Berry républicain*, 14 avril 1954)



Adam et Eve
cuivre repoussé, 1960
1.98m x 0.69m

« En mettant l'un à côté de l'autre ces deux choses abstraites [deux découpes de feuilles de cuivre], je me suis aperçu que ça pouvait donner ici le buste d'une femme, et là un homme qui regardait à la hauteur du buste de cette femme. [...] » Pour lui la matière est devenue vivante et c'est ainsi qu'il nous parle d'Adam : « cette courbure de cuivre là, que j'avais, je ne savais pas quoi mettre dedans. Alors j'ai donc fait la tête, le dos, puis cette épaule. Il y a déjà deux sculpteurs qui sont venus ici et qui trouvent épatante cette petite courbure d'épaule. Et je l'ai dessiné parce que j'y étais forcé. Dans le repoussé que j'ai obtenu, j'ai donné cette espèce de courbe là de façon à ce qu'on est une sensation de volume alors qu'il n'y a rien derrière.» Quant à Eve, qui se dresse encore inconsciente de sa beauté, et près de laquelle le serpent se glisse déjà, voici comment il la créa : « Dans cette grande partie perpendiculaire, j'ai pris ce buste de femme, que j'ai étiré. Je ne lui ai pas mis de pieds. Elle sort encore de terre, n'est-ce pas ? Adam la prend, la regarde ; il est en admiration devant elle ! »

Robert Barriot